

Cahiers des Religions Africaines

Nouvelle série. Volume 2, n. 4 (décembre 2021)

André KABASELE MUKENGE, *Ubuntu, une philosophie à se réapproprier*
(Editorial), p. 5-10.

<https://doi.org/10.61496/DHAU8028>

PRESSES DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DU CONGO

Editorial

Ubuntu, une philosophie à se réapproprier

André KABASELE MUKENGE
Directeur du CERA

Ce numéro 4 de la nouvelle série des *Cahiers des Religions Africaines* rassemble des études consacrées à la culture et à la philosophie *ubuntu*. Ces textes répondent au projet de recherche lancé par le Centre d'Études des Religions Africaines (CERA) pour cerner la notion d'*ubuntu*, en déceler les contours, en décrypter les axes et les terrains d'application, en relever les défis, voire les limites.

Comme nous l'écrivions en son temps, *ubuntu* n'est pas seulement un concept ou une notion ; il est fondamentalement une culture¹, une philosophie², une éthique³, voire une théologie⁴. De ce point de vue, il peut devenir le soubassement de toute action humaine qui vise l'excellence, qui promeut la dignité humaine pour soi et pour les autres ; qui valorise la solidarité, le vivre-ensemble, la réconciliation, et même la bonne gouvernance. Il s'agit, à vrai dire, d'une matrice pour la construction d'une humanité à créer collectivement⁵.

Lors des deux journées scientifiques sur *ubuntu* organisées au cours de l'année 2021 par le CERA, deux questionnements majeurs ont surgi des débats⁶. Le premier peut être ainsi formulé : « est-ce que le contenu de la philo-

-
- 1 Voir notamment J. MBAYO MBAYO, *Bumuntu ou la culture de l'excellence*. Vol. 1 - *Les prolégomènes* ; vol. 2 - *La praxéologie*, Louvain-la Neuve, éd. Academia-L'Harmattan, 2017.
 - 2 Se référer, entre autres, à C. B. N. GADE, *The Historical Development of the Written Discourses on Ubuntu*, dans *South African Journal of Philosophy*, vol. 30, Issue 3 (2011), p. 303-329 ; J.-P. JOUARY, *Mandela. Une philosophie en actes*, Paris, Librairie générale française, 2014 ; J.-P. SGADOU, *Ubuntu : La pensée et la représentation de soi*, publié le 23 avril 2020 par Réseau Philosophique de l'Interculturel (REPH), rephfrance.wordpress.com. Consulté le 03 septembre 2020.
 - 3 Cf. F. MUNYARADZI MUROVE, *L'Ubuntu*, dans *Diogène*, n. 235-236 (2011), p. 44-59.
 - 4 On peut lire avec intérêt : M. J. BATTLE, *Reconciliation : The Ubuntu Theology of Desmond Tutu*, Pilgrim Press, 2009 ; MUNGI NGOMANE, *Ubuntu – Je suis car tu es. Leçons de sagesse africaine*, Paris, Harper Collins, 2019.
 - 5 Voir A. KABASELE MUKENGE, *Editorial*, dans *Cahiers des Religions Africaines*. Nouvelle série, vol. 1, n. 2 (décembre 2020), p. 6-7.
 - 6 La première journée a été organisée le 12 mars 2021 autour de deux conférences tenues par les Professeurs Félicien Mpuku Laku et Joseph Mbayo Mbayo. La deuxième journée a

sophie *ubuntu* est une spécificité africaine ? Les valeurs qui y sont véhiculées, enseignées et défendues ne sont-elles pas universelles ?

Certes, les valeurs de solidarité et de fraternité, l'idéal d'excellence et d'harmonie ... ne sont pas le propre de la culture africaine. Mais chaque culture, chaque société a sa façon de traduire, d'articuler et d'exprimer sa vision du monde (*Weltanschauung*) et son anthropologie. Chaque culture a sa grammaire propre, ses codes reconnus et ses références particulières. Elle a également sa manière de fonder les valeurs qui sont censées contribuer à sa construction. Dans son encyclique *Fratelli Tutti*, le Pape François écrit : « Je ne rencontre pas l'autre si je ne possède pas un substrat dans lequel je suis ancré et enraciné, car c'est de là que je peux accueillir le don de l'autre et lui offrir quelque chose d'authentique. Il n'est possible d'accueillir celui qui est différent et de recevoir son apport original que dans la mesure où je suis ancré dans mon peuple, avec sa culture »⁷.

Quand un jeune chanteur populaire de Kinshasa lance le cri « *Tala sima, zonga moto* », littéralement « *regarde en arrière, redeviens homme (humain)* », et qu'un tel slogan se diffuse et trouve des applications diverses sans d'amples explications préalables, cela montre à suffisance l'osmose épistémologique qui s'opère dès lors que l'on s'exprime dans une langue donnée, avec des expressions idiomatiques propres. Nul besoin de décodeur ni d'interprète, même si la richesse de l'expression trouve plusieurs utilisations

« *Regarde en arrière* » peut signifier « prends du recul », pour ceux qui agissent sans réfléchir ou qui ont mal agi. Cela peut également vouloir dire : « souviens-toi de ce que tu étais », « considère ton parcours », pour les opportunistes qui ont vite oublié qu'ils viennent de loin et qui prennent la grosse tête.

« *Redeviens humain* » suppose qu'on a perdu cette qualité. Cela signifie qu'être humain n'est pas un acquis, c'est plutôt une tâche, un programme, et même un idéal à poursuivre, inlassablement.

Ce qui est souligné dans l'*ubuntu*, c'est que les valeurs sont fondées dans la considération du Je comme membre d'un Nous ; et chaque Tu rappelle au Je sa dignité et vice versa : « *Je suis parce que nous sommes* » ; « *Nous sommes grâce*

eu lieu le 23 juin 2021 autour de deux autres conférences prononcées par la Professeure Léocadie Lushombo et le Professeur François Yumba Wa Kumwenda. La version finale et retravaillée de ces conférences est contenue dans ce volume.

7 FRANCESCO, *Lettre Encyclique Fratelli Tutti*, Vaticana, Libreria Editrice, 3 octobre 2020, n° 143.

aux autres » ; « Toute personne n'est personne qu'à travers d'autres personnes ». Ces formulations ont la particularité de poser la solidarité aux fondements de l'anthropologie : il s'agit, en réalité, de « faire humanité ensemble »⁸.

Que l'on puisse rencontrer des cultures qui disent la même chose n'empêche pas au *muntu* de se reconnaître dans la formulation mise en place par sa société particulière. En effet, on parle toujours de quelque part, dans une situation donnée. On s'exprime dans une langue particulière, avec des images et des symboles du terroir. Au nom de l'universalité de certaines valeurs, on ne peut pas se contenter d'adopter seulement la formulation, les codes et les images d'un « autre » groupe, fût-il dominant ou majoritaire.

Le fait que les valeurs véhiculées par l'anthropologie *ubuntu* sont également affirmées dans d'autres cultures et développées par des auteurs de différents horizons montre justement qu'elles relèvent du bon sens. Et le bon sens, comme l'a soutenu René Descartes, est la chose la mieux partagée. En effet, « il existe des caractéristiques communes que les hommes possèdent et développent en lien les uns avec les autres, autant d'éléments qui font que chaque homme peut reconnaître les autres hommes comme des semblables et se reconnaître comme faisant partie de l'Humanité⁹ ».

Se réapproprier *ubuntu* n'est ni un enfermement dans un ghetto culturel et épistémologique, ni une revendication idéologique de quelque originalité. C'est plutôt un chemin à parcourir pour puiser le meilleur qu'il y a dans la culture séculaire et le transmettre, par l'éducation et l'exemple, aux générations montantes et futures. Aussi les contributeurs à ce numéro s'emploient-ils à confronter la démarche d'*ubuntu* avec d'autres démarches. C'est le cas particulièrement dans les études des Professeurs Félicien Mpuku Laku, Joseph Mbayo Mbayo, Ado-Dieumerici Bonyanga Bokele.

Le deuxième questionnement qui a émergé des débats au cours des Journées scientifiques concerne l'écart manifeste qui existe entre la culture *ubuntu* et la réalité qui domine dans l'Afrique contemporaine et dans les comportements aussi bien collectifs qu'individuels. Où est *ubuntu* lorsque des Africains massacrent d'autres Africains qui ne leur ont rien fait, et dont le seul crime est d'être là ? Où est l'esprit *ubuntu* lorsque des gouvernants détournent à leur seul profit les deniers publics ou musèlent leur peuple, empêchant tout partage d'idées ? Où sont les valeurs d'*ubuntu* quand la moitié

8 Cf. SOULEYMANE BACHIR DIAGNE, *Faire humanité ensemble et ensemble habiter la terre*, dans *Présence Africaine*, n. 193 (2016), p. 11-19.

9 Propos repris dans ce volume par A.-D. BONYANGA BOKELE, *Les impératifs moraux de « bomoto » comme humanité*, p. 53-75.

de la population est marginalisée et opprimée pour la seule raison qu'elle est constituée de femmes ? La Professeure Léocadie Lushombo et le Professeur Jean-Claude Mulekya Kinombe se posent ces questions, dans ce volume, et voient dans ces paradoxes autant de défis à relever par nos sociétés africaines appelées à se réapproprier la vision du monde fondée sur *ubuntu*.

De ce point de vue, *ubuntu* est un idéal, un projet à concrétiser et à reprendre toujours à nouveaux frais. En effet, les valeurs que l'on proclame, que l'on enseigne ou que l'on veut transmettre, dans n'importe quelle société humaine, ne constituent pas un donné ; elles sont à construire. Ce serait faire fausse route de penser le contraire.

On doit convenir d'une chose : une vision du monde (culture, philosophie) présente ce vers quoi on devrait tendre, l'idéal à poursuivre sans désespérer, les valeurs à construire, à acquérir, à cultiver. Et une valeur n'est qu'un principe abstrait. C'est de son appropriation que dépend sa concrétisation. Du reste, cette appropriation n'est jamais achevée, elle est toujours à reprendre. C'est pour cette raison que certains comportements des hommes sont taxés d'inhumains. D'où vient cette inhumanité de l'homme ? On touche là à l'épineuse question du mal, et différentes cultures ont tenté, chacune à sa manière, d'en expliquer l'origine à travers mythes, légendes et contes.

L'homme n'agit pas toujours selon ce qu'il sait, ni même conformément à ce qu'il a appris. La connaissance du bien n'est guère une garantie pour sa réalisation, comme le soutiendrait un certain intellectualisme moral. Beaucoup de paramètres entrent en ligne de compte dans le passage du connaître à l'agir : la volonté, l'engagement, la persévérance, sans compter des impondérables comme l'instrumentalisation, la manipulation, l'égarement, la rébellion, la subversion. Lorsque Saint Paul par exemple dit : « je ne fais pas le bien que je veux, et je commets le mal que je ne veux pas » (Rm 7, 19), il traduit *in concreto* ce paradoxe.

La réalité africaine aujourd'hui ne correspond pas toujours à l'esprit *ubuntu*, elle en est même très éloignée. Est-ce une raison pour nier la force inspiratrice d'une telle philosophie, et son dynamisme mobilisateur ? Il ne semble pas.

Comment l'humain (*muntu*) peut-il devenir inhumain, manquer à ce point le *bumuntu* (*bomoto*, *bwimuntu*, *ubuntu*) ? L'histoire, partout dans le monde, en témoigne : l'homme est capable du pire. Mais puisqu'il est aussi capable du meilleur, il sied de s'accrocher à ce qui, dans les cultures et les anthropo-

logies, élève et nourrit l'humain ou l'humanité, pour reprendre le terme mis en exergue dans ce volume par le Professeur A. Bonyanga.

L'une des tâches de la génération présente est de s'approprier la vision d'*ubuntu*, de se la réapproprier, de la transmettre, l'enseigner, l'exalter, la poser en modèle. C'est pourquoi un autre narratif est nécessaire là où proverbes, pratiques, comportements et attitudes ont véhiculé des « anti-valeurs » contraires aux valeurs défendues par la philosophie *ubuntu*. Ce nouveau narratif est appelé de tous ses vœux par la Professeure Léocadie Lushombo.

Les études rassemblées dans ce volume montrent finalement que la culture *ubuntu* peut irradier tous les domaines de la vie, et que son application a inspiré même des associations informelles de solidarité participative, comme le montre l'essai de Roland Mpia Tamfutu. Sur le plan politique par exemple, *ubuntu* postule et promeut un leadership participatif, leadership de partage et de service. Analogue au leadership incarné par Jésus le Christ lorsqu'il disait à ses disciples : « je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Lc 22, 27), et qu'il opposait ce type de « gouvernance » à celui des « chefs des nations » qui commandent en maîtres et font sentir leur pouvoir (cf. Mc 10, 42-44). Cet aspect politique est bien développé dans ce volume par les Professeurs Léocadie Lushombo, Bertin Beya Malengu, Félicien Mpuku Laku et Grégoire Maloba Kayamba.

Bien plus, comme le soutient Bertin Beya, *ubuntu*, en tant que force d'un humanisme communautaire qui doit nourrir chaque personne et chaque société, a pour champ la planète entière. A son avis, cette vision du monde pourrait concourir à produire des institutions inclusives, solidaires, en recherche de consensus, de réconciliation et de dialogue. Notons que ce n'est pas le cas aujourd'hui au vu, par exemple, de la composition du Conseil de sécurité des Nations Unies dont les membres permanents, jouissant du droit de veto, représentent les puissances économiques et militaires, c'est-à-dire les vainqueurs de jadis, qui continuent à faire la loi sur les vaincus d'hier et d'aujourd'hui. Autant d'enjeux mis en relief par la culture *ubuntu* qui montrent l'immensité de la tâche et la longueur du chemin parsemé d'embûches que nous devons emprunter pour la construction collective d'un futur qui appartient à tous.

L'intériorisation des principes *ubuntu*, comme le préconise, dans ce volume, le Professeur François Yumba Wa Kumwenda, est une voie pour susciter des acteurs renouvelés et capables d'impacter positivement la construc-

tion collective d'une humanité réconciliée avec elle-même, et vivant en harmonie avec les autres, la nature et la transcendance.

Une Exposition d'art organisée du 26 novembre 2021 au 20 mars 2022, au Palais de Tokyo, à Paris, a pour thème : « Ubuntu, un rêve lucide ». Ce titre rejoint ce qui est ici développé : faire humanité ensemble ne peut relever que d'un rêve. Le défi lancé à l'homme, aux humains, c'est de transformer ce rêve en réalité.